

Colloque international

Religion et liberté scientifique dans le monde contemporain

Chaire Yves Oltramare « Religion et politique dans le monde contemporain » de l'IHEID
avec le concours du Réseau européen d'analyse des sociétés politiques et du Comité de
soutien à Fariba Adelhah

Genève, IHEID, 30 septembre – 1^{er} octobre 2021

Parmi les facteurs qui menacent la liberté scientifique dans le monde contemporain, celui de la religion n'est pas le moindre. Il ne s'agit naturellement pas de reprendre l'antienne de la stigmatisation de l'Infâme, à laquelle Genève n'est historiquement pas étrangère en dépit de son histoire calviniste. Trop de liens ont été noués entre la foi et la science, à commencer par Darwin bien que son œuvre soit aujourd'hui pourfendue par les zéloteurs du fondamentalisme, chrétiens et musulmans confondus, pour qu'on puisse retenir cette thématique positiviste. Mais la religion est tributaire de son temps, et elle ne peut échapper à la remise en cause de la science dès lors que l'époque la porte.

De manière inévitablement réductrice, nous retiendrons quatre thèmes de réflexion :

- 1) **Atelier I : « Quelle liberté sur les terrains religieux ? »** : les bonnes sciences sociales reposent sur des enquêtes de terrain. Les limites apportées à ces dernières à l'initiative des autorités politiques sont bien connues. Mais les chercheurs travaillant sur le champ religieux peuvent être confrontés à de telles menaces provenant des autorités spirituelles elles-mêmes ou des croyants.
- 2) **Atelier II : « La montée en puissance des créationnismes »** : Le créationnisme qu'a contredit le darwinisme et qui, aujourd'hui, revient en force pour le mettre à mal, compromet l'exercice et l'enseignement de la science sous la pression des fondamentalismes, qu'ils soient d'obédience chrétienne évangélique ou islamique, au cœur même des sociétés occidentales, et notamment des Etats-Unis.
- 3) **Atelier III : « Les sciences sociales au péril du complotisme »** : Le complotisme est en passe de devenir le grand narratif du monde contemporain, sur les ruines des idéologies progressistes du socialisme, du développement ou de la démocratie.

Or, il comporte une orientation religieuse évidente. D'une part, il est souvent d'ordre millénariste en mobilisant ses prophètes – parfois improbables –, sa vision binaire du monde et un horizon de rédemption de type apocalyptique. D'autre part, il incarne un monde de l'invisible qu'animent les esprits et les sorciers de l'époque contemporaine et auquel ne peuvent accéder que les initiés, soit pour le combattre soit pour le servir. De façon surprenante il véhicule, au cœur de la modernité des sociétés dites industrielles ou postindustrielles, en particulier des Etats-Unis, un univers de sens comparable à celui de la sorcellerie en Afrique subsaharienne qui est peu propice à l'exercice de la raison propre aux sciences sociales.

- 4) **Atelier IV : « Est-il loisible de traiter scientifiquement le fait religieux en démocratie ? »** : Les sociétés supposées les plus sécularisées adhèrent en fait à une conception ethno-religieuse de la citoyenneté héritée du passage de l'empire à l'Etat-nation qui entraîne la stigmatisation ou le refoulement de l'étude de la religion des « autres », lesquels sont souvent une part du soi-même : par exemple la dénonciation de l'« islamo-gauchisme » imputé à certains chercheurs en France ; ou celle des « ennemis » du récit national en Pologne, prompt à occulter la place des juifs dans la société avant (et même après) la Shoah ; ou encore de la nouvelle historiographie israélienne qui ne se satisfait pas de l'historiographie sioniste établie.